

Joann Sfar

Le Chat du Rabbbin

1. La Bar-Mitsva



Joann Sfar

Le Chat du Rabbbin

1. La Bar-Mitsva



Couleur : Brigitte Findakly



DARGAUD

PARIS • BARCELONE • BRUXELLES • LAUSANNE • LONDRES • MONTREAL • NEW YORK • STUTTGART

Préface

Joann Sfar, dans "le Chat du Rabbin", a fait une œuvre unique en son genre. C'est à la fois une poésie, un conte pour adulte, et une discussion intelligente, pondérée, et drôle, du judaïsme. Joann Sfar a un don unique pour aller à l'essentiel, dans la plus grande simplicité et la plus grande ironie. Car l'essentiel du judaïsme est là, à travers cette histoire d'un chat qui veut faire sa bar-mitsva, un chat très juif, puisqu'il ne cesse de questionner son rabbin et de remettre en question le texte.

J'ai été séduite par la beauté des dessins et par leur force expressive. Ils mettent en valeur une réalité humaine et sociale peu connue, celle d'un milieu d'étudiants juifs sépharades, en même temps qu'ils illustrent de grandes idées de la kabbale et de la pensée juive, tout en les contestant, selon un procédé très talmudique.

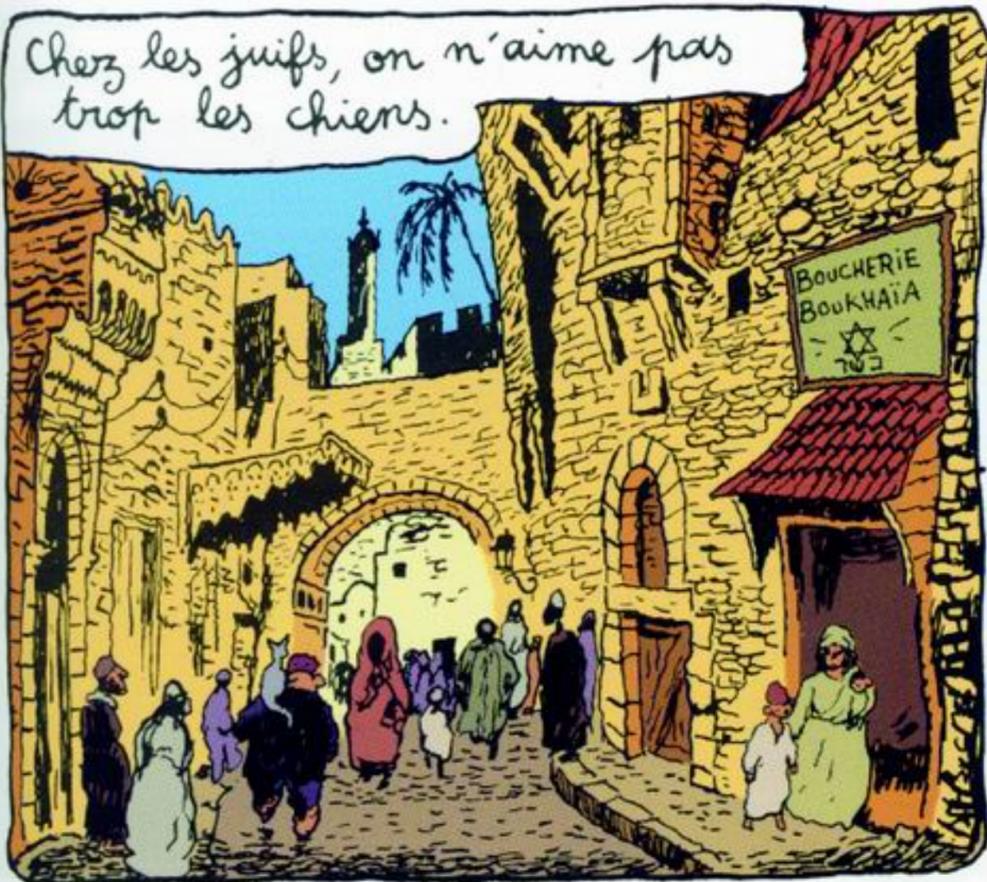
C'est brillant.

Eliette Abécassis.

Romancière, philosophe, scénariste, Eliette Abecassis est notamment l'auteur de *Qumran*, de *la Répudiée* et du *Trésor du Temple*.



Chez les juifs, on n'aime pas trop les chiens.



Un chien, ça vous mord, ça vous court après, ça aboie.



Et ça fait tellement longtemps que les juifs se font mordre, courir après ou aboyer dessus que, finalement, ils préfèrent les chats.



Enfin, pour les autres juifs, je ne sais pas, mais mon maître, lui, il dit ça.



Je suis le chat du rabbin.



Je ne le dérange pas quand il lit.



Le rabbin non plus ne me dérange pas quand je fais des choses.



Il dit qu'il faut respecter mon libre arbitre.



Il dit aussi que ma liberté s'arrête là où commence celle des autres.



Mais quand il dit ça, je n'écoute pas. Je suis absolument libre.



La seule chose qui pourrait restreindre ma liberté absolue, ce serait qu'on me colle des baffes.



Mais le rabbin dit que la main humaine est un outil trop subtil pour qu'on tape les gens ou les chats avec.



Dans la maison du rabbin, il y a un perroquet.



Je ne l'aime pas, car il est bruyant.



Moi, je ne parle jamais.



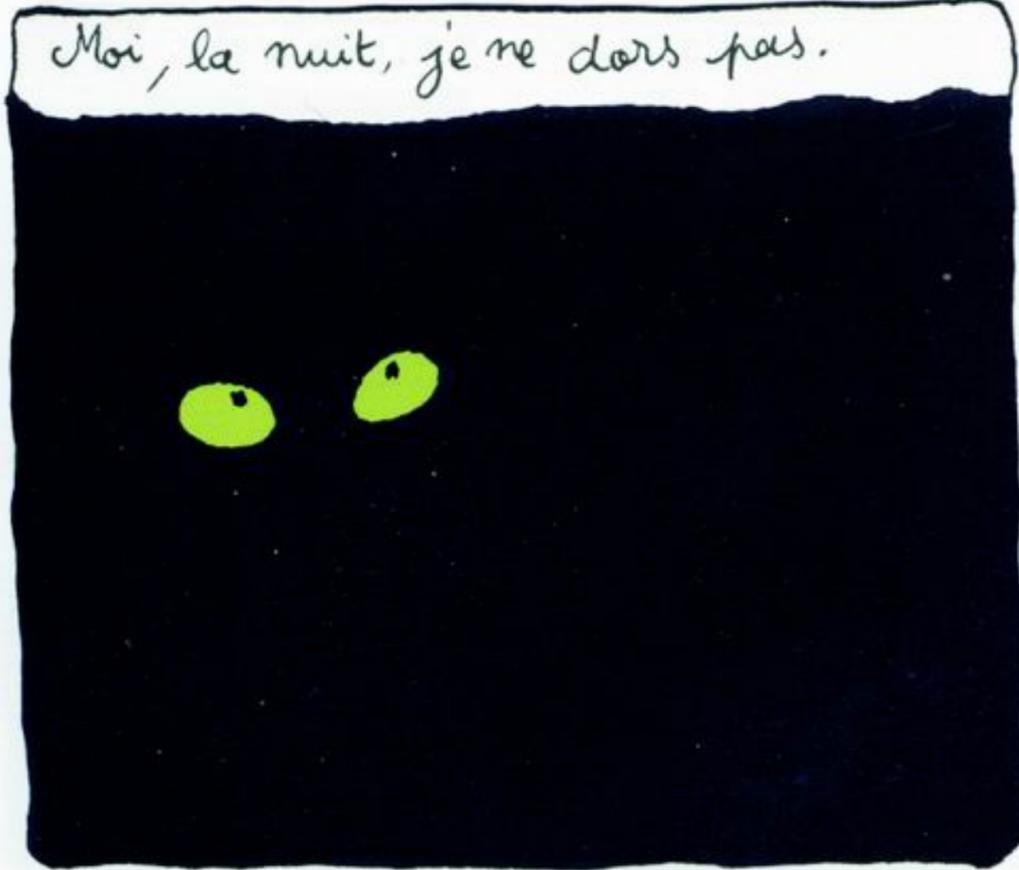
Pour faire taire le perroquet, on met un châle sur sa tête.



Et il croit que c'est la nuit. Et il dort.



Moi, la nuit, je ne dors pas.



Il y a aussi ma maîtresse, Zlabya.



C'est la fille du rabbin. Son nom évoque une pâtisserie au miel.



Elle s'occupe bien de moi, car elle ne sort pas souvent.



Moi, je sors toutes les nuits.



Je vis des aventures. Ma maîtresse ne sait pas tout ça.



Ma maîtresse Zlabya dit que si les chats pouvaient parler, ils raconteraient des choses incroyables.



Elle dit aussi que si le perroquet pouvait se taire de temps en temps, ça nous ferait des vacances.



Les richesses du monde devraient être mieux réparties, dit-elle.



Cet oiseau parle sans cesse, qui n'a rien à raconter.



Et ce chat qui passe ses nuits sur les toits reste toujours coi.



Le rabbin lui répond que c'est mieux comme ça.





Je ne sais pas parler, mais je sais écouter.



Quand ma maîtresse me caresse, je l'écoute pendant des heures.



Je lui lance des regards profonds, pour lui signifier que je la comprends.



Parfois, je ferme les yeux pour lui montrer qu'avec elle, je suis en sécurité.



Le perroquet...

CRÔO
CRÔO
CRÔO
CRÔO
CRÔO
CRÔO



... nous fatigue.





Le rabbin ne veut plus me laisser seul avec ma maîtresse.



Il a peur que je lui mette de mauvaises idées en tête.



Alors il me garde avec lui.



Il veut me faire étudier la Torah, le Talmud - la Mishna, la Gemara. Il veut me remettre dans le droit chemin.



Il me dit que je dois être un bon juif, et qu'un bon juif ne ment pas. Je lui réponds que je ne suis qu'un chat.



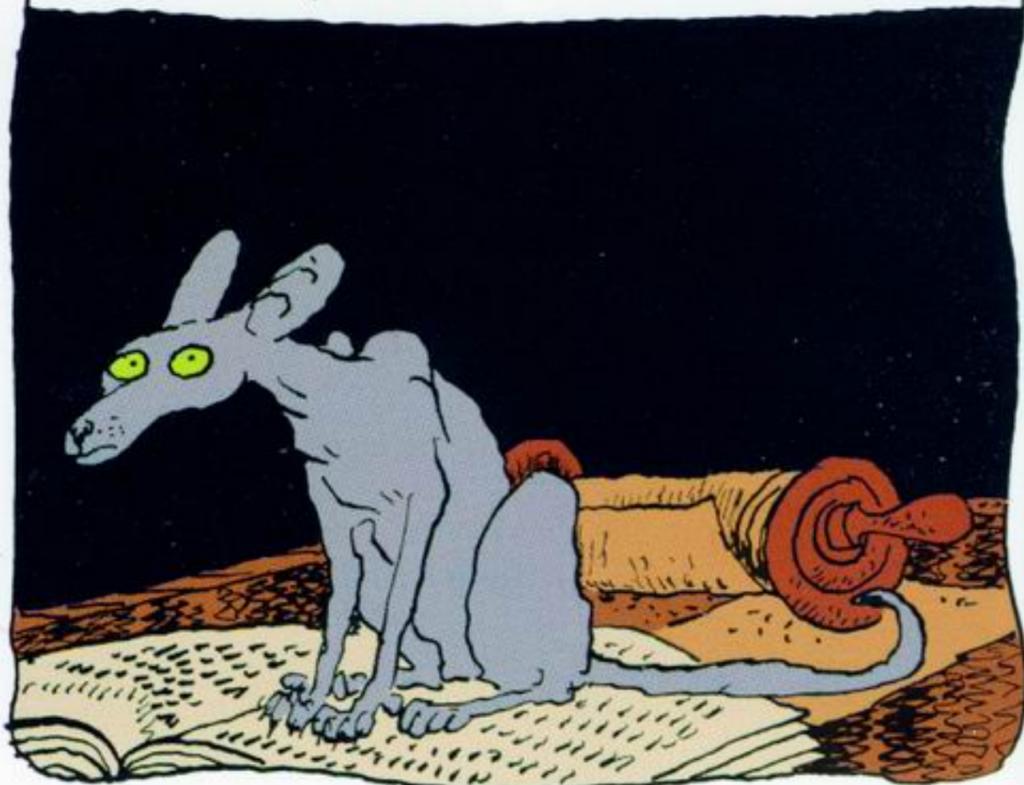
J'ajoute que j'ignore si je suis un chat juif ou pas.



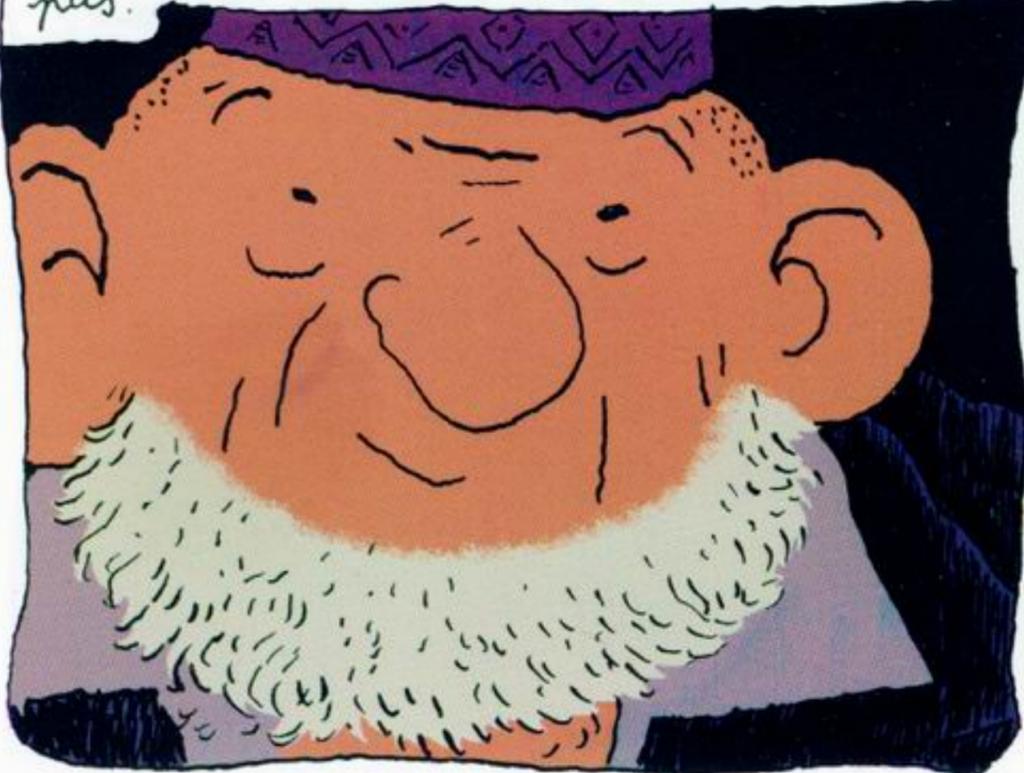
Le rabbin me dit que bien sûr je suis juif, puisque mes maîtres sont juifs.



Je lui dis que je ne suis pas circoncis.



Il me dit que les chats, on ne les circoncit pas.



Je lui dis que je n'ai pas fait ma bar-mitsva.



Il me dit que la bar-mitsva, c'est à treize ans révolus. Oui, mais moi je lui réponds que j'ai sept ans et que chez les chats, les années sont septuples; donc c'est comme si j'avais sept fois sept ans, ce qui est bien plus que sept.



Je lui dis que si je suis un chat juif, je veux faire ma bar-mitsva.



Nous allons chez le rabbin du rabbin pour lui demander si un chat qui parle peut faire sa bar-mitsva.



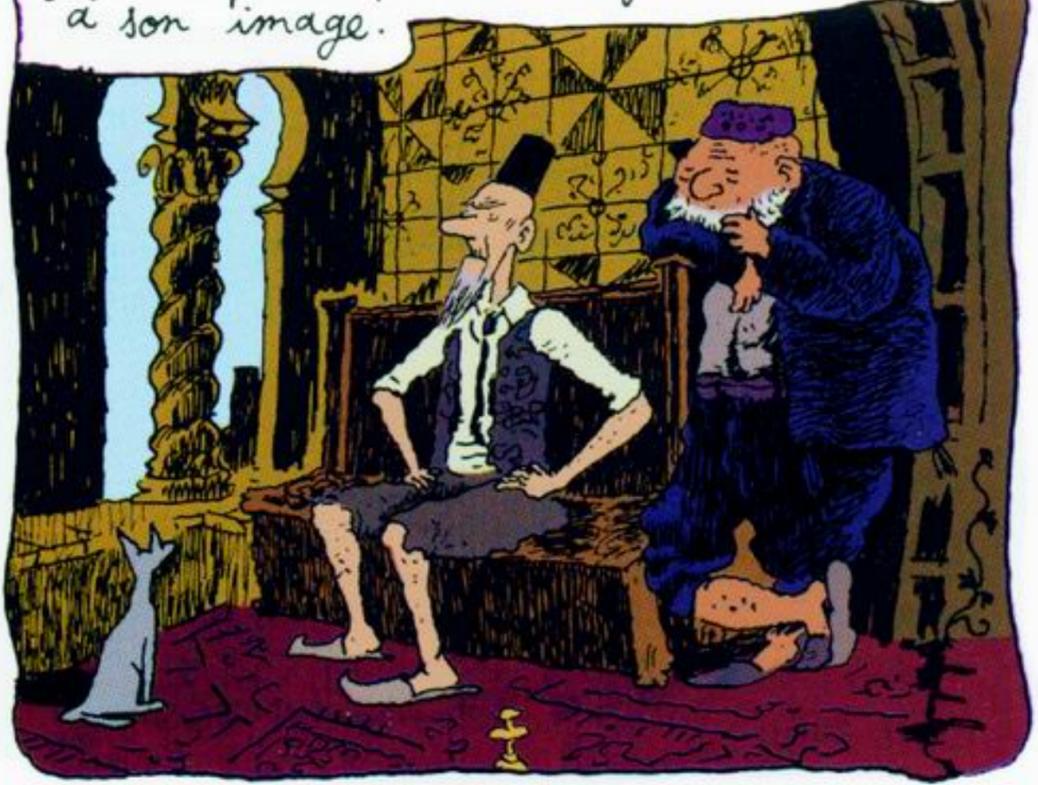
Le rabbin du rabbin dit que non. que la bar-mitsva, c'est pas fait pour les chats.



Je lui demande quelle est la différence entre un humain et un chat.



Il me répond que Dieu a fait l'homme à son image.



Je lui demande de me montrer une image de Dieu.



Il me dit que Dieu, c'est une parole.



Je dis au rabbin du rabbin que si l'homme est semblable à Dieu parce qu'il sait parler, moi, je suis semblable à l'homme.



Il me dit que non. Parce que ma parole est mauvaise. Parce que je l'ai acquise dans un acte de mort.



Je lui dis que ça n'est pas vrai, que je n'ai pas mangé le ferret.



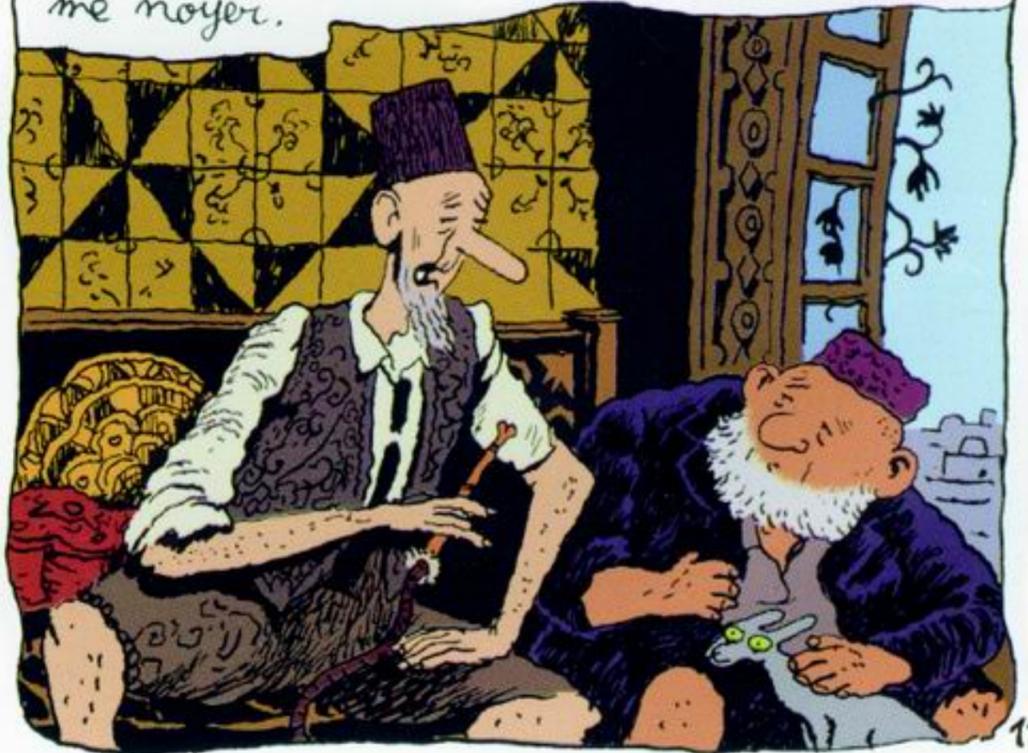
Il me dit qu'en plus de ça, je suis un menteur.



Je lui dis qu'avec la parole, on peut dire ce qu'on veut, même des choses pas vraies, que c'est un merveilleux pouvoir, qu'il devrait essayer.



Le rabbin du rabbin dit au rabbin qu'il ne veut plus me voir et qu'on devrait me noyer.



Le rabbin dit à son rabbin qu'il ne me noiera pas, parce qu'il m'aime et que je n'aime pas l'eau.



Et moi je dis au rabbin du rabbin que je suis Dieu, qui a pris l'apparence d'un chat pour l'éprouver.



Je lui dis que je ne suis pas du tout satisfait de sa conduite.



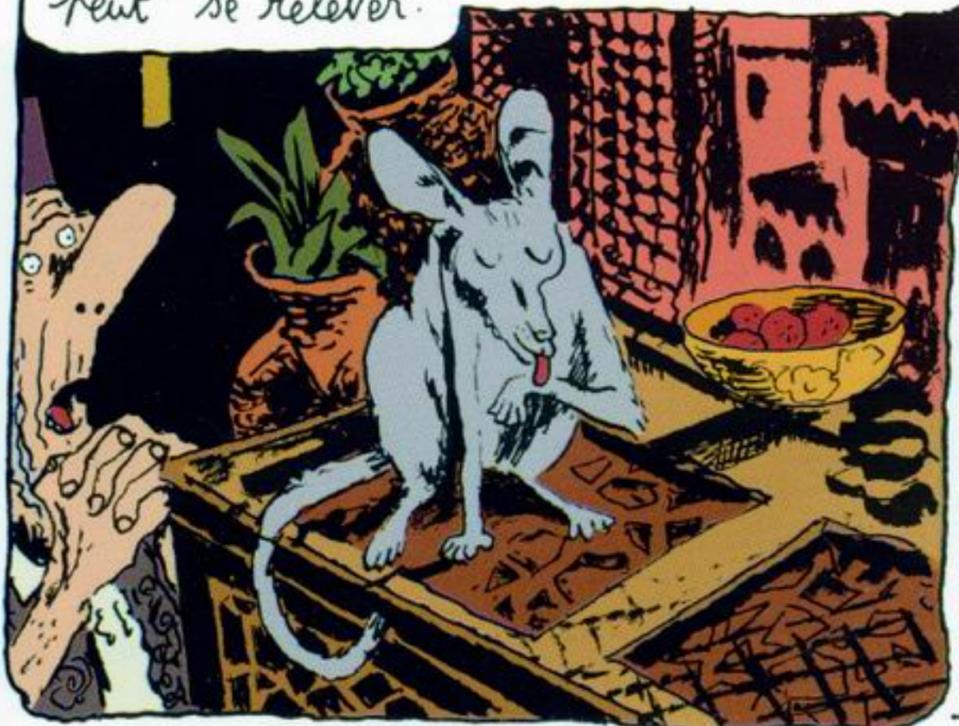
Je lui dis qu'il a été avec moi aussi dogmatique et obtus que certains chrétiens le sont avec les juifs.



Il se met à genoux et implore mon pardon.



Je lui dis que c'était une blague, que je ne suis qu'un chat et qu'il peut se relever.



Le rabbin du rabbin dit que je blasphème et que je mens et que j'usurpe le nom de Dieu et qu'on devrait me noyer.



Le rabbin lui demande si un rabbin ne doit pas systématiquement accepter la contradiction de ses élèves, si ça n'est pas le principe même de l'enseignement talmudique.



La contradiction, oui, la malignité et la malveillance, non, répond le rabbin du rabbin.



Les élèves doivent mordre leur maître comme feraient de jeunes chiens.



Dans la tradition juive, le chien est un bon animal, dit le rabbin du rabbin, car il est franc, opiniâtre, prompt à endurer des souffrances pour le bien général. Alors que le chat, pff! On ne peut pas faire confiance à un chat.



gnagnagnà! tu parles, un chien, c'est soldate, univoque, moraliste, masculin, merdique.

Je demande au rabbin du rabbin de me citer les textes bibliques d'où proviendrait cet éloge des chiens. Il ne sait pas.

Moi, je suis nocturne, imprévisible et profondément éthique.



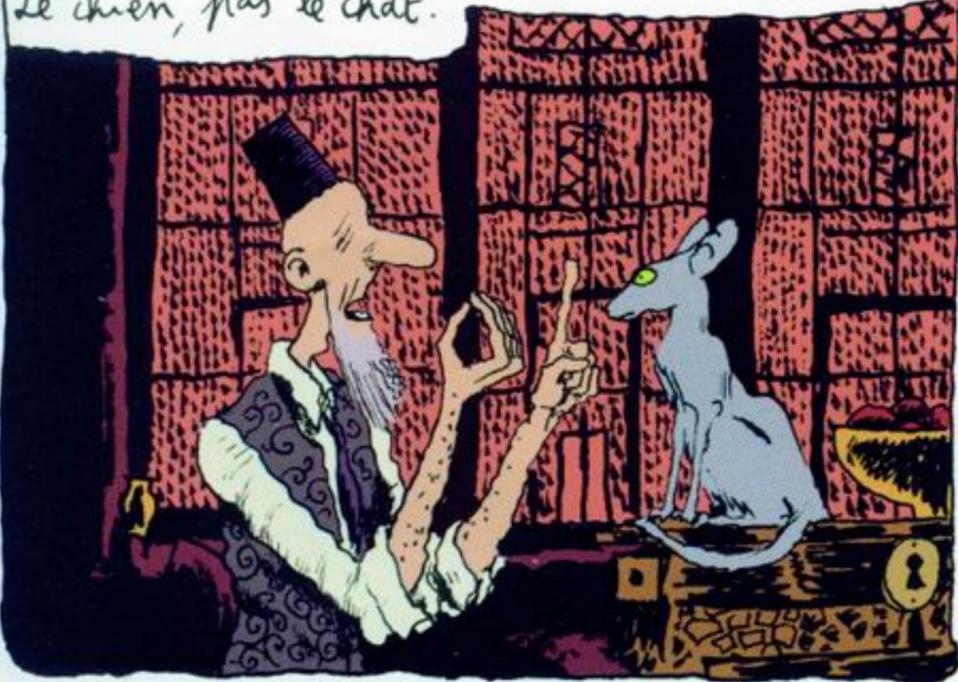
Il me répond en évoquant la Torah orale qui n'a pas été entièrement retranscrite.



Il parle de l'Esprit de la Loi plutôt que de la Lettre.



Et puis il me dit que les Grecs ont fait du chien l'animal philosophe par excellence. Le chien, pas le chat.



Je lui réponds que les Grecs ont détruit le Temple de Jérusalem et que si un rabbin en arrive à les appeler au secours, c'est qu'il manque d'arguments.



Il me dit que la Torah parle plus des humains que des chiens ou des chats, et que la question que j'ai soulevée est sans intérêt.



Je lui dis que ça suffit. Que je veux faire ma bar-mitsva.



Je lui dis que je veux me convertir au judaïsme. Il me demande pourquoi.



Je lui dis que si je suis un bon juif, le rabbin acceptera que je fréquente sa fille.



Je lui explique que la fille du rabbin est ma maîtresse.



Que sans elle je ne puis vivre, car elle est ma joie, et que c'est une belle chose que l'amour.



Il me dit que mes motivations pour me convertir au judaïsme ne sont pas bonnes, que mon amour de Dieu n'est pas sincère.



Je ne lui ai jamais parlé d'amour de Dieu, moi.



Il m'explique que pour devenir juif, il faut craindre Dieu et se mettre sous sa protection et le chérir.



Il me dit que le juif doit voir en toute chose la présence de Dieu.



Il me dit que penser à Dieu suffit à ensoleiller les plus grises journées.



Il me dit que l'amour de Dieu doit être presque charnel.



Il me dit que c'est un amour intellectuel, mais qu'on doit toujours se sentir comme bercé dans les bras de ce maître invincible, miséricordieux et juste.



Je lui dis que c'est exactement ça que j'éprouve pour ma maîtresse.



Il me dit que comme je suis un animal qui marche près du sol et à quatre pattes, je ne peux me hausser jusqu'à l'amour de Dieu.



Il me dit que je ne puis me limiter qu'à des amours séculaires et imparfaites.



Je lui réponds qu'il blasphème. que ma maîtresse est vraie.



Il me dit que seul Dieu est vrai.



Je lui dis que Dieu est un simulacre rassurant. Je lui dis qu'il n'a personne pour s'occuper de lui car il est vieux et que ses parents sont morts.



Je lui dis que moi, j'ai ma maîtresse et que je ne serai jamais seul car je mourrai avant elle. Il nous fiche dehors, mon maître et moi.



Alors on se retrouve dans la rue, mon maître et moi. Et je sens bien que mon maître me fait un peu la gueule.



C'est ton maître et tu l'aimes et je viens de te prouver qu'il n'est pas omniscient.



Tu es même en train de te rendre compte que malgré la déférence que tu as pour lui, ce maître est moins intelligent que toi.



Donc tu n'as pas de maître mais ça, tu ne veux pas l'admettre, n'est-ce pas, parce que tu ne veux pas être vieux et seul et sans personne vers qui te tourner quand tu ne comprends rien.



Alors tu vas tout faire pour valoriser le vieux. Et plus il dira des bêtises, plus tu l'appelleras "mon maître, mon maître, mon maître" comme pour te convaincre.



J'essaie juste de dire la vérité, pour voir comment ça fait.



Mon maître trouve que je suis une mauvaise bête, que je mens quand il ne faut pas et que je dis la vérité uniquement quand elle fait de la peine.



Je lui dis que moi aussi j'ai de la peine, depuis que j'ai la parole.



Je lui dis que j'ai acquis un pouvoir dont je me passerais bien, puisque, lorsque j'étais muet, je pouvais passer mes journées à me faire cajoler. Je lui dis que je suis prêt à tout pour revoir ma maîtresse. Je lui dis "Miaou"!



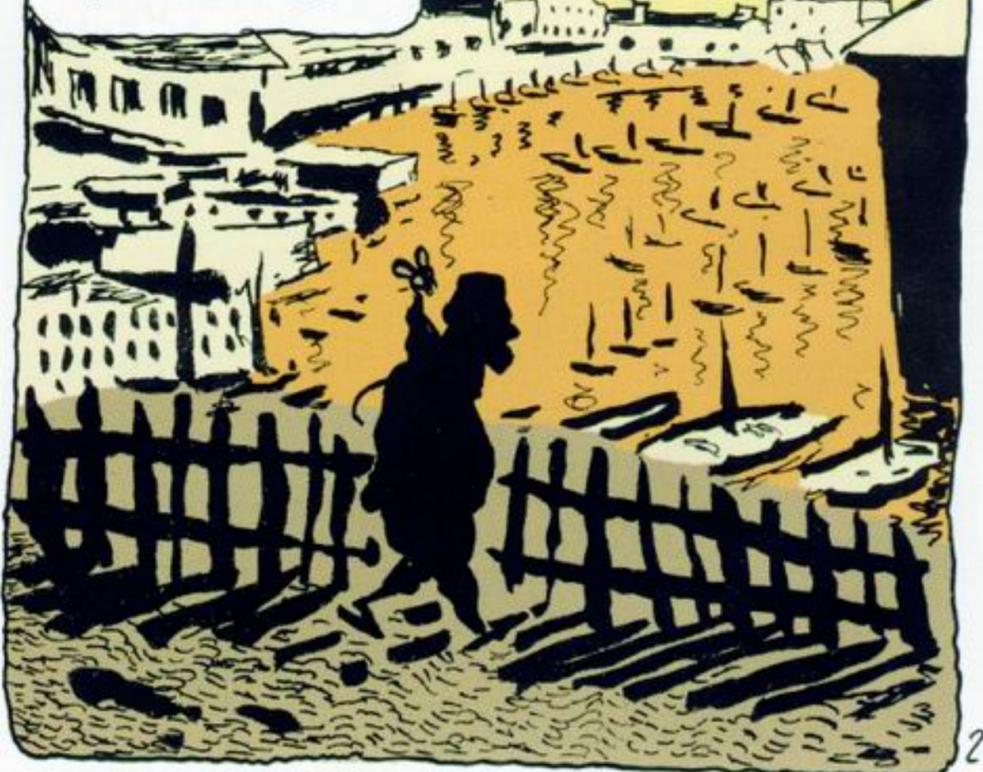
Miaou! Miaou! Miaou! Je ne parle plus, je miaule, je fais comme si j'étais encore un chat normal.



Mais il me dit d'arrêter, il me dit que ça se voit, que je fais semblant.



Il me dit que lorsqu'on est sorti du jardin d'Éden, on ne peut pas y retourner.



Je dis à mon maître que si son rabbin ne veut pas me faire faire ma bar-mitsva, il faut trouver un autre rabbin.



Il me dit qu'aucun rabbin sain d'esprit n'acceptera d'instruire un chat dans les préceptes de la Loi.



Je lui dis qu'on n'a qu'à trouver un rabbin fou. Il me dit qu'il n'en connaît pas.



Je lui dis que s'il m'aime, c'est lui qui doit m'instruire dans les préceptes de la Loi mosaïque.

Tu dois m'apprendre la Torah et, après, tu décideras si oui ou non je suis apte à passer ma bar-mitsva.

C'est une très lourde responsabilité. Non. Je ne veux pas.



Mais la fille du rabbin pleure parce qu'elle n'a plus son chat.



Alors le rabbin qui n'aime pas voir sa fille pleurer me prend sur ses genoux pour me donner ma première leçon de judaïsme.



Je veux étudier la kabbale, lui dis-je.
Non, répond-il. Tu es un ignorant.
Tu n'y comprends rien. Il faut commencer
par le commencement.



Je veux étudier la kabbale.
Non. Il faut avoir au moins
cinquante ans pour l'étudier, et
tu n'as que sept ans.



Sept fois sept : quarante-neuf,
lui dis-je. Quarante-neuf, ça n'est
pas cinquante, répond-il.



Ça n'est pas vrai, qu'il faut être
vieux pour la kabbale. C'est juste
un truc des talmudistes pour éviter
que la doctrine mystique ne leur fasse
concurrence, lui dis-je.



Depuis quand sais-tu lire?

Depuis toujours.

J'ai appris en même temps que ta fille, mais avant tu ne le savais pas, car j'étais muet. Tu m'apprends la kabbale.



Pourquoi la kabbale?

Parce que j'aime commencer par la fin.

Non. Avec moi, on apprend les choses dans l'ordre. Tu feras comme je dis.

Bon.



Nous commençons donc par le début, et mon maître m'enseigne que le monde fut créé par Dieu en sept jours, il y a cinq mille sept cents ans et des poussières.



Je lui demande s'il se fiche de moi. Il me dit que non, que c'est la vérité.



Je lui dis que c'est ridicule et qu'avec du carbone 14, on peut prouver scientifiquement que le monde existe depuis des milliards d'années.



Il me dit que le carbone 14 peut se tromper. Que peut-être c'est le déluge du temps de Noé qui a usé le sol de la planète et qui lui donne l'air plus vieille.



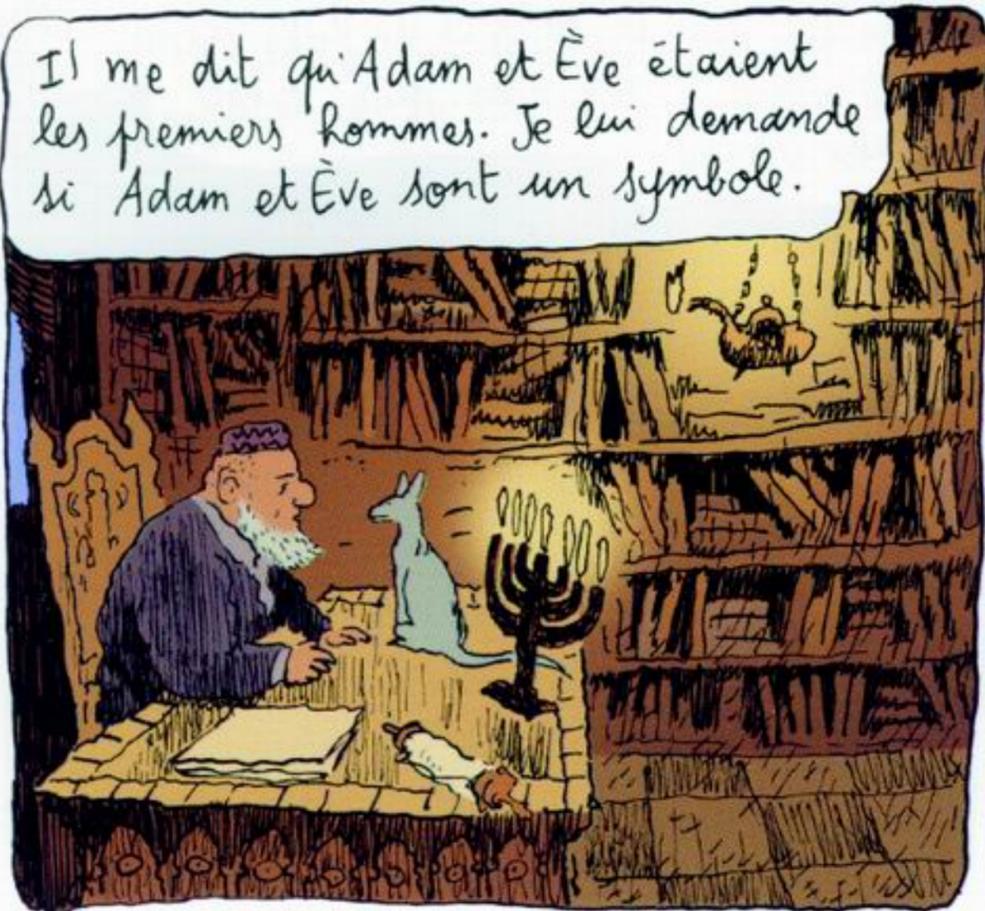
Je lui réponds que même un chaton ne croirait pas ces imbécillités. Il me dit que c'est ce que lui a enseigné son maître. Je lui dis ce que je pense de son maître.



Il me dit que peut-être que les années n'ont de sens que si les hommes sont là pour les compter. Que peut-être, cinq mille sept cents ans, c'est la date du premier calendrier. J'aime mieux cette explication.



Il me dit qu'Adam et Ève étaient les premiers hommes. Je lui demande si Adam et Ève sont un symbole.



Il me dit que non; que c'est la Vérité. Qu'ils sont notre père et notre mère à tous.



Je lui dis que c'est une jolie idée, d'imaginer que toute l'humanité est une grande famille, mais que tout de même, c'est juste un symbole.



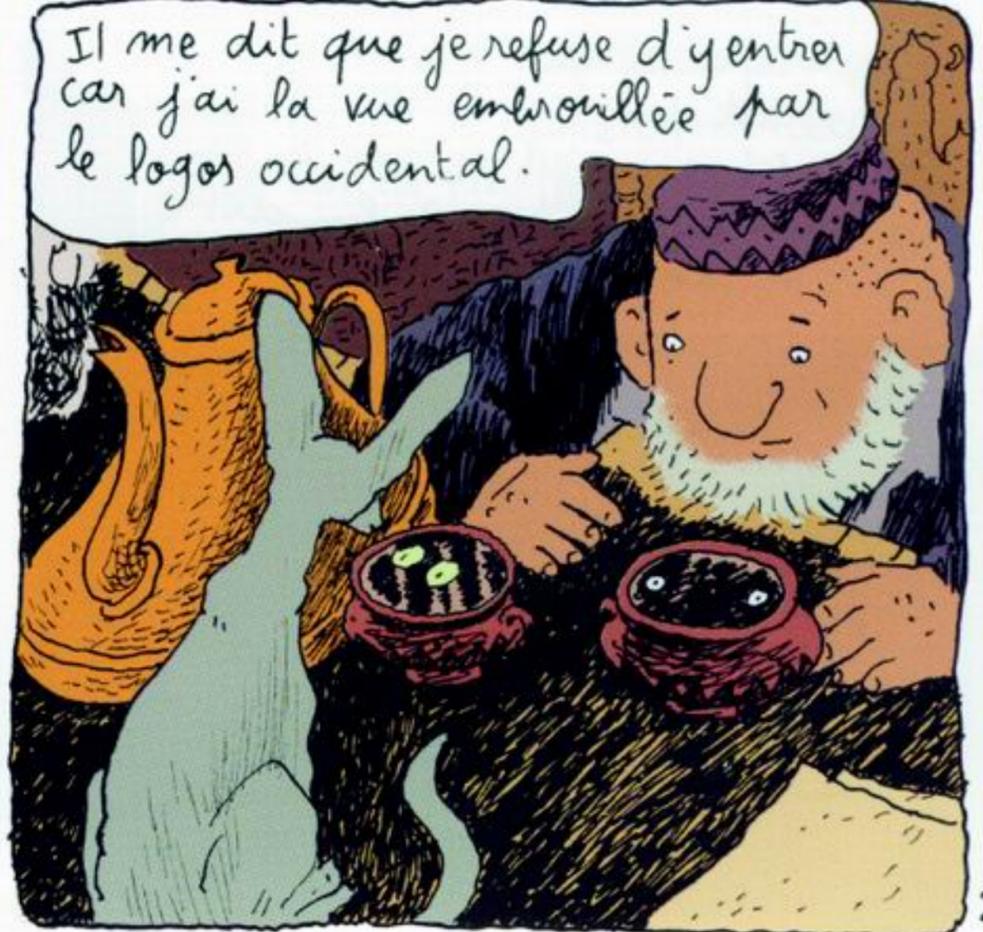
Il me dit que chez les juifs, les symboles, les allégories, ça n'existe pas.



Il me dit que l'enseignement juif procède par analogie.



Il me dit que je refuse d'y entrer car j'ai la vue embrouillée par le logos occidental.



La pensée Occidentale est une machine
préhensile, prédatrice et, en dernière
analyse, destructrice, m'explique
mon maître.



Elle met des noms sur les choses,
des étiquettes, comme pour dire
"Les choses font partie de mon
système, je les ai comprises."



Mais le temps de nommer une chose,
elle a déjà changé, et le nom qu'on
lui a donné a déjà fini de la définir
avec exactitude, et on se retrouve avec
en bouche des mots vides.



L'Occidental veut résoudre le monde.
Faire de l'un avec du multiple. C'est
un leurre, me dit le rabbin.



Oui, mais enfin, maître,
est-ce que le judaïsme
lui aussi ne cherche pas
à faire de l'un avec
du multiple?

Oui. Mais pas de la
même manière.



Le Logos, c'est thèse, antithèse, synthèse.
Alors que le judaïsme, c'est thèse, antithèse,
antithèse, antithèse...



Je me sens un peu coupable, et je dois le dire au rabbin.



L'autre fois, quand j'ai laissé le rabbin du rabbin se ridiculiser parce qu'il me trouvait pas de passage biblique favorable aux chiens, j'ai été fourbe.



Oui, car je connais un passage biblique qui fait l'éloge des chiens. c'est le "Pas un chien n'aboiera" (Exode, VIII, 11).



Par ce "Pas un chien n'aboiera", le chien se fait solidaire de la libération des juifs d'Égypte.



Le rabbin est impressionné que je sache tant de choses.



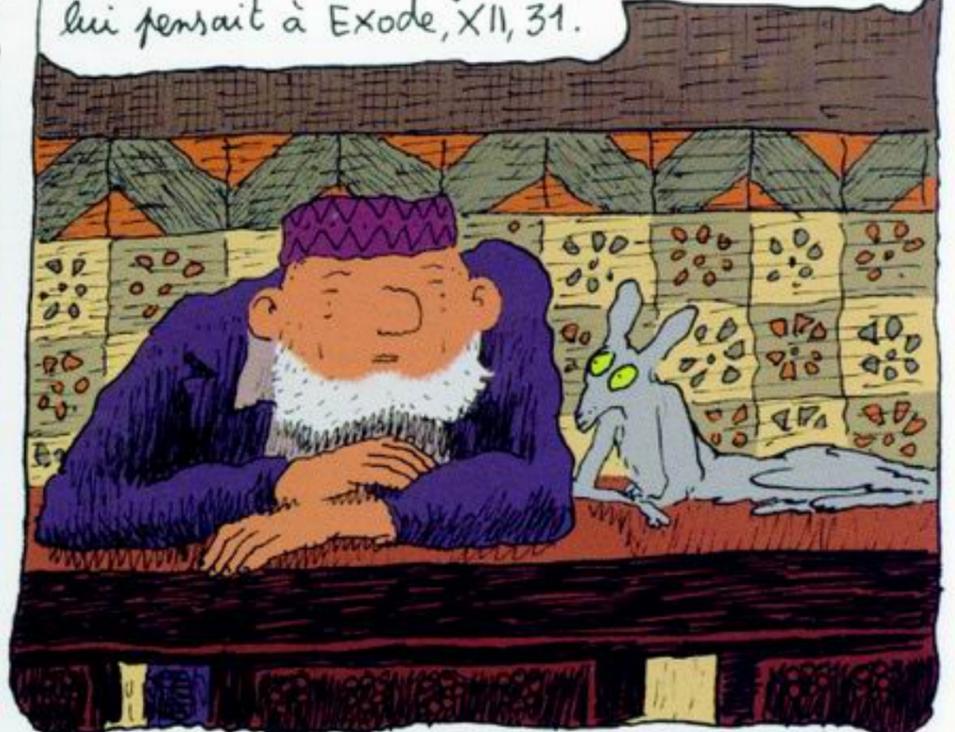
Il me dit que je suis bien coupable d'avoir dissimulé ma connaissance en un moment où elle me servait.



Mais il fait une drôle de tête, le rabbin.
Et il me dit que lui aussi doit me faire
une confiance.



Il m'avoue que puisque son maître
cherchait un passage en faveur des chiens,
lui pensait à Exode, XII, 31.



"Vous devez être des hommes saints devant Moi:
vous ne mangerez point de chair d'un animal
déchiré dans les champs, vous l'abandonnerez
au chien."



Ce passage place le chien au rang
d'élément sauvage dont l'humanité
doit se départir, me dit le rabbin.
C'est un passage contre les chiens.



J'aurais pu citer ce passage pour contredire
mon maître et te venir en aide, chat;
mais moi aussi, j'ai dissimulé
ma connaissance.



Je ne voulais pas contredire mon maître.
Je suis aussi coupable que toi.



Avant, quand je n'avais pas la parole, je me faisais que des rêves simples.



Dans mes rêves, je poursuivais de petites bêtes.



Je réussissais parfois à les attraper, je les mangeais.



Des animaux plus gros me couraient après. Je courais très vite pour leur échapper.



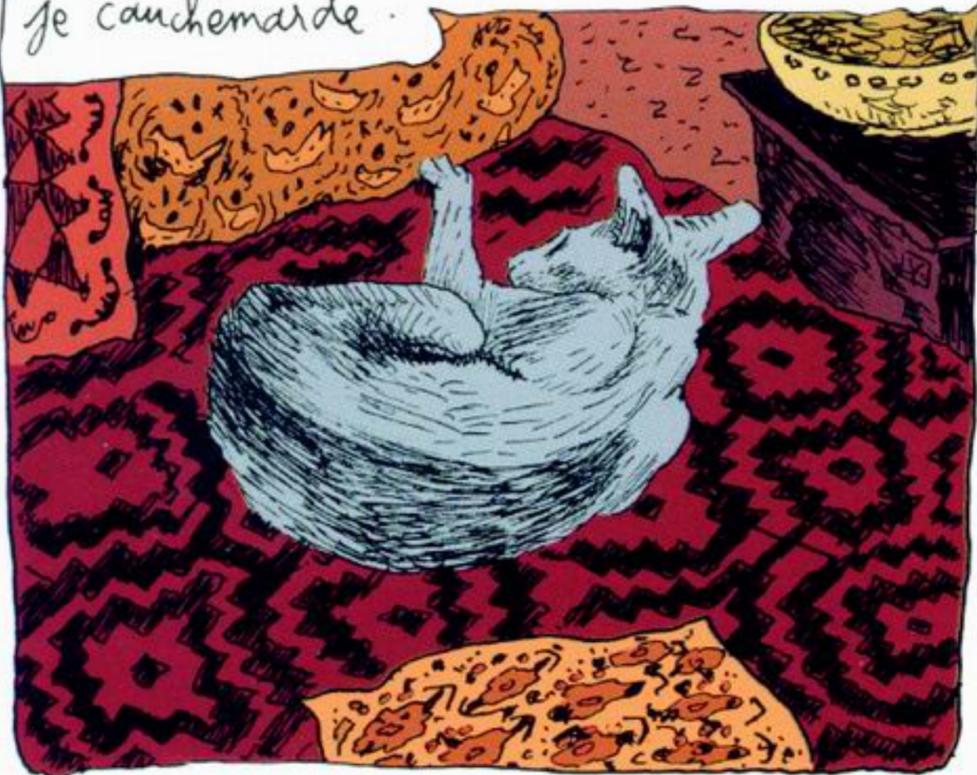
Enfin, je trouvais refuge dans les bras de ma maîtresse. Elle me prodiguait mille caresses pour me reconforter.



De ces mignardises dont les femmes ont le secret. Puis, je m'endormais. C'étaient des rêves de petit chat.



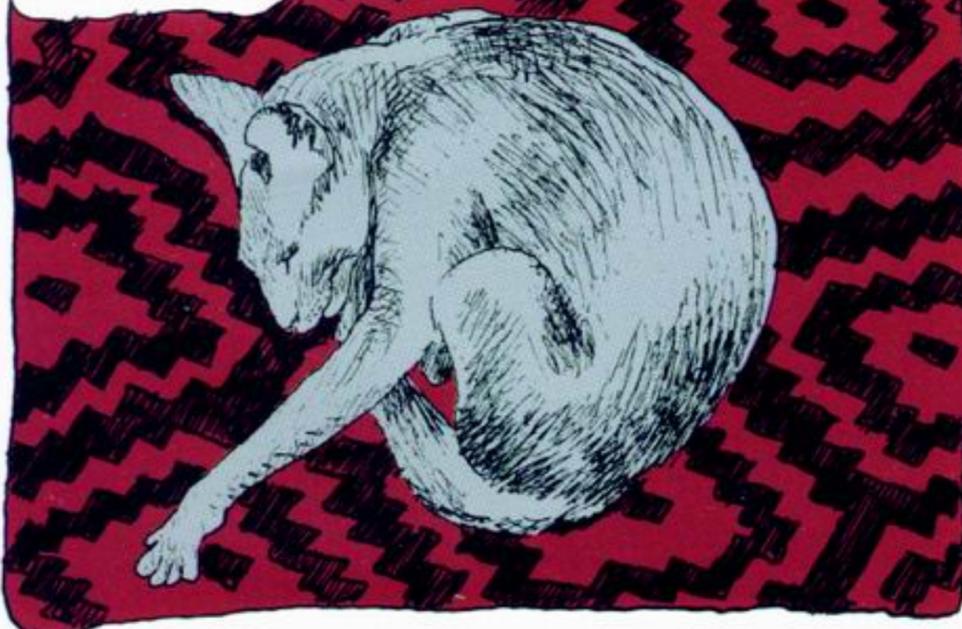
Depuis que j'ai la parole, tout a changé, je cauchemarde.



Je rêve que ma maîtresse est malade. Qu'on ne peut pas la soigner.



Je rêve qu'un jour je ne la vois plus et qu'on me dit qu'elle est partie en voyage.



Et je passe des années de rêve à dire à tout le monde qu'elle est partie en voyage mais qu'elle pense à moi. Qu'elle va revenir.



Je me demande bien ce qu'elle me ramènera comme cadeau.



Et un jour, le rabbin a trop de peine de m'entendre répéter que ma maîtresse est en voyage. Il me prend sur ses genoux et me dit la vérité.

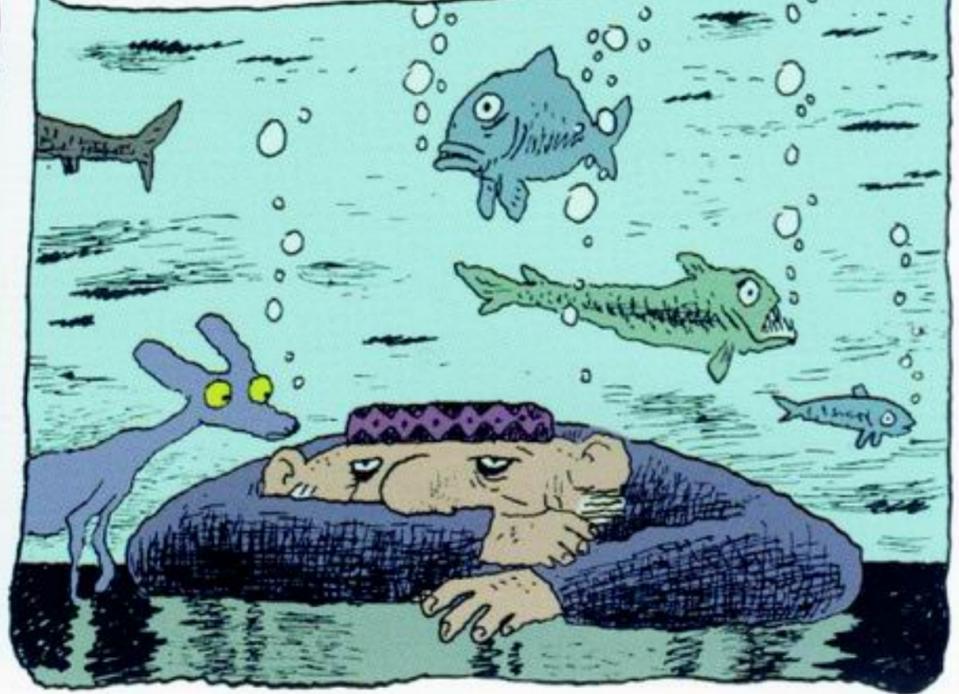


Elle est morte.

Oui, depuis que j'ai la parole, je rêve souvent que ma maîtresse est morte. que le rabbin se retrouve seul avec moi.



Et le rabbin rejette la religion. Il ne veut plus d'un Dieu qui lui a pris sa fille unique. Il n'y croit plus.



Alors moi qui n'y ai jamais cru, je dois faire semblant d'y croire. Pour lui remonter le moral.



Il faut croire en un Dieu d'adulte, lui dis-je, un Dieu qui se voile la face et qui nous interpelle par le vide, par son absence.



Il faut déceler dans le réel la présence en creux de Dieu.



Tu as appris beaucoup, me dit le rabbin, mais ne me sert pas ces boniments, je les connais trop.



Et dans mon rêve, le rabbin me veut plus étudier la Torah, ni même l'enseigner. Il renie son maître et congédie ses disciples.



Alors, je lui dis que je veux faire ma bar-mitsva, pour le motiver, pour qu'il se sente responsable de quelqu'un.



A quoi ça va te servir, me demande-t-il, puisque ta maîtresse, ma fille unique, n'est plus ?



Justement. Ça me fera penser à elle. Ça sera comme un hommage.



Mon maître me répond que j'en sais autant que lui et que lui, il ne sait rien. Il dit que tout ça, ça suffit.



Et qu'il ne comprend pas pourquoi je veux être humain, alors qu'il aimerait tellement être un chat, lui.



Alors, dans ce rêve, mon maître et moi nous transformons en chats.



Nous traînons dans les rues tard la nuit.



Nous faisons les poubelles des boucheries dont la viande n'est pas cachère.



Des chiens nous poursuivent, ne nous attrapent pas.



Il y a des chattes qui miaulent. j'en chope une par le cou et je lui apprends un peu.



Mon maître ne veut pas, pas comme ça. Des restes d'humanité, ou de judaïsme, ou alors il est vieux.



Et nous allons voir ma maîtresse.



Mais elle n'est pas à son piano.



Elle n'est pas dans sa cuisine.



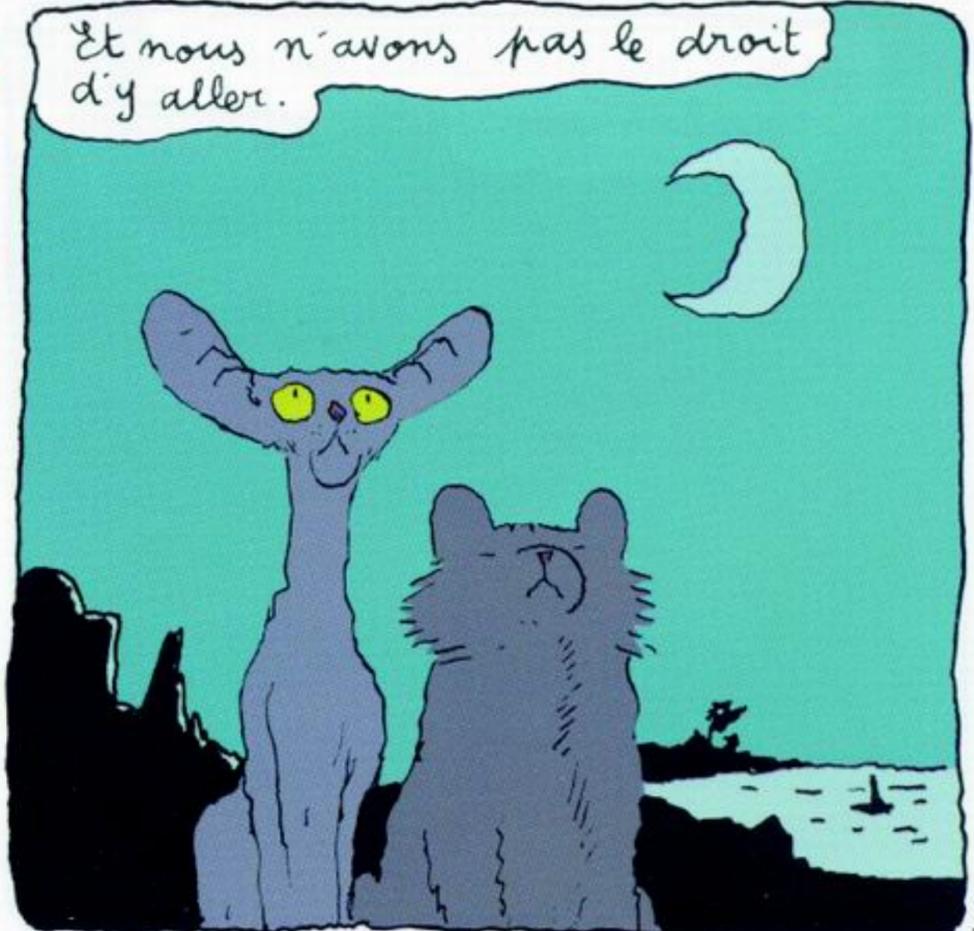
Elle ne lit pas de livres.



Elle est dans son tombeau.



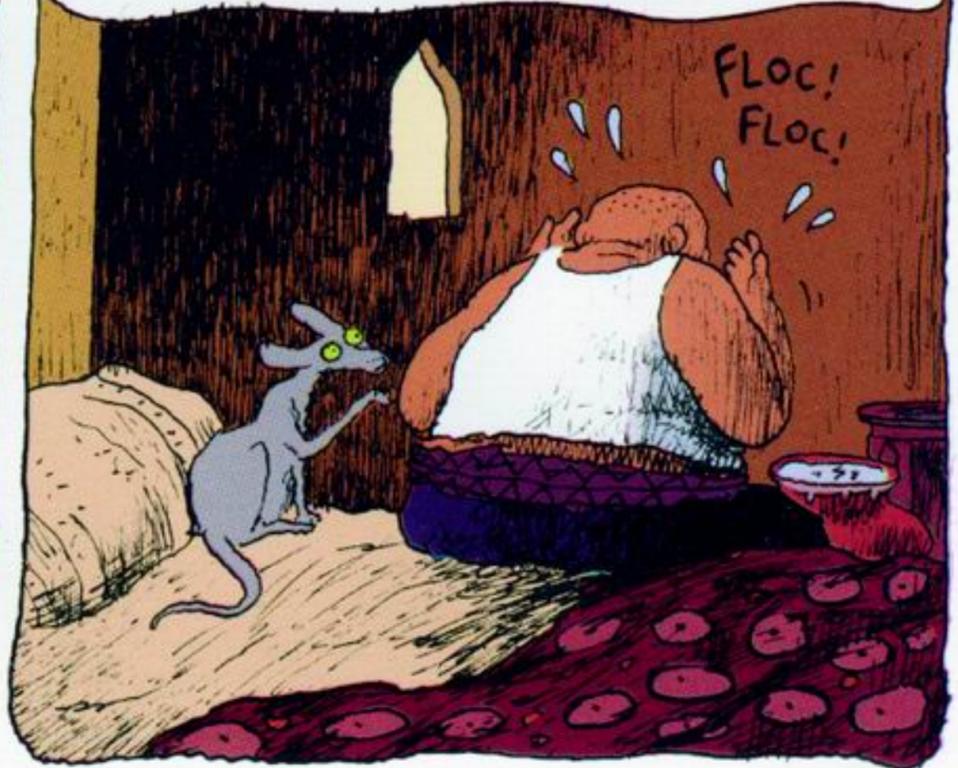
Et nous n'avons pas le droit d'y aller.



Mon maître s'éveille bouleversé. Il me dit qu'il a fait un cauchemar.



Je lui dis que moi aussi et je lui demande de me raconter son cauchemar.



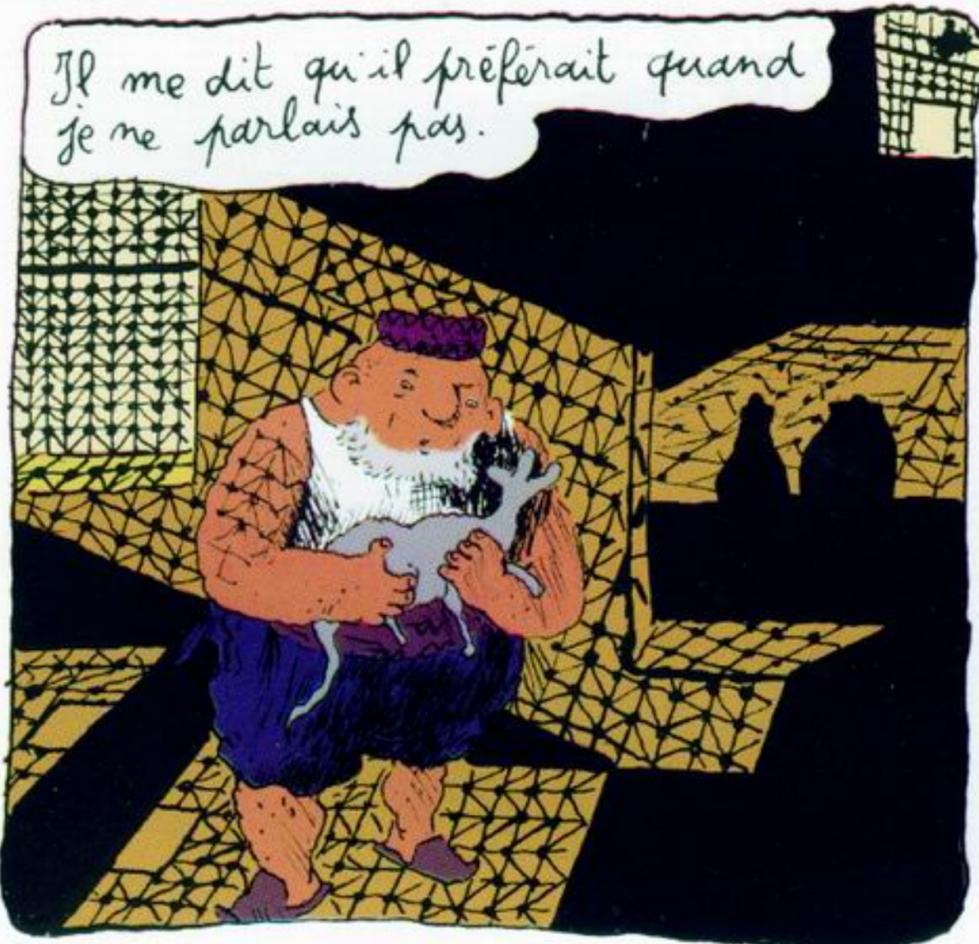
Je lui dis que peut-être nous avons fait le même rêve.



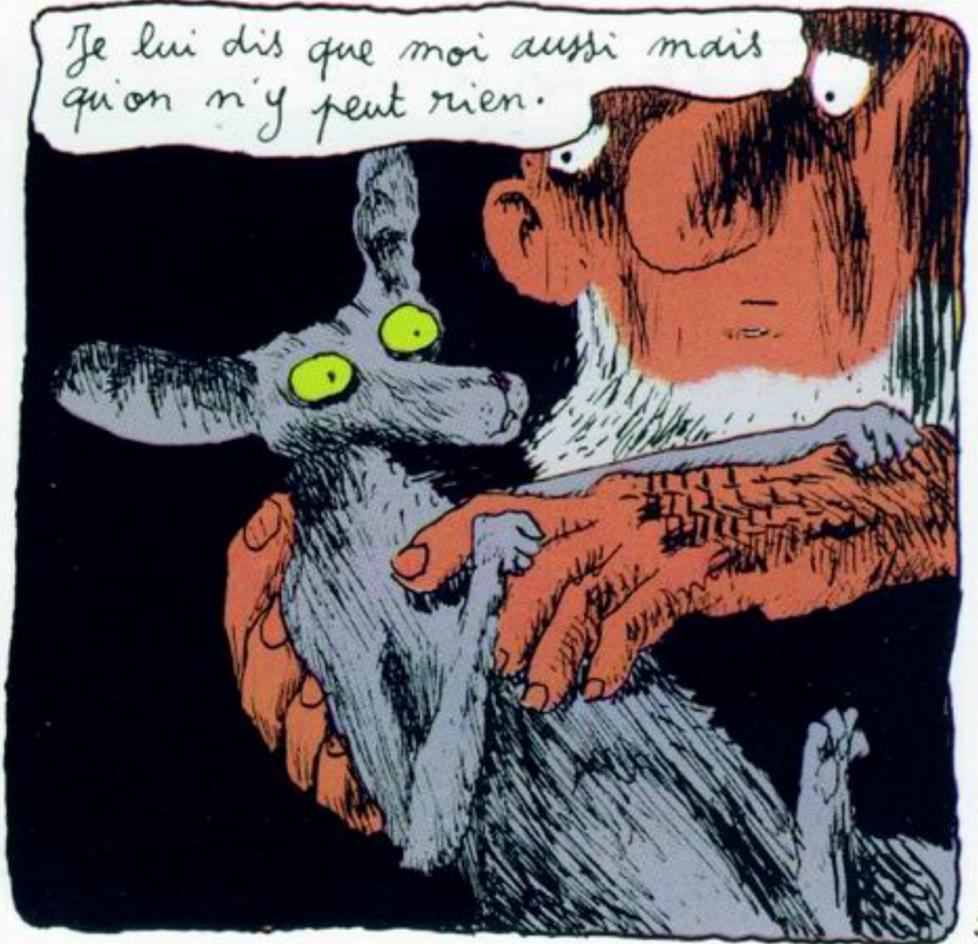
Mais il ne veut pas en parler. Il fait sa prière du matin.



Il me dit qu'il préférerait quand je ne parlais pas.



Je lui dis que moi aussi mais qu'on n'y peut rien.



Mon maître va voir si Zlabya va bien.



Elle va bien, mais nous l'avons réveillée en sursaut.



Mon maître lui dit: "Je te rends le chat, tu as le droit de l'avoir."



Elle demande: "Il a réussi son examen de bar-mitsva?"



Le rabbin dit que cette histoire de bar-mitsva ne rime à rien.



Tu as le droit d'avoir le chat, mais il ne doit plus t'adresser la parole.



Je fais comme a dit mon maître.



Je me conduis comme avant; comme un vrai chat.



Ma maitresse sait que je la comprends, que je peux parler.



Mais elle sait que je ne lui parlerai plus jamais.



C'est la condition, si je veux rester avec elle.



Ça vaut le coup de fermer sa gueule pour être heureux.



Celui-là me donne des coups de pied quand le rabbin a le dos tourné.



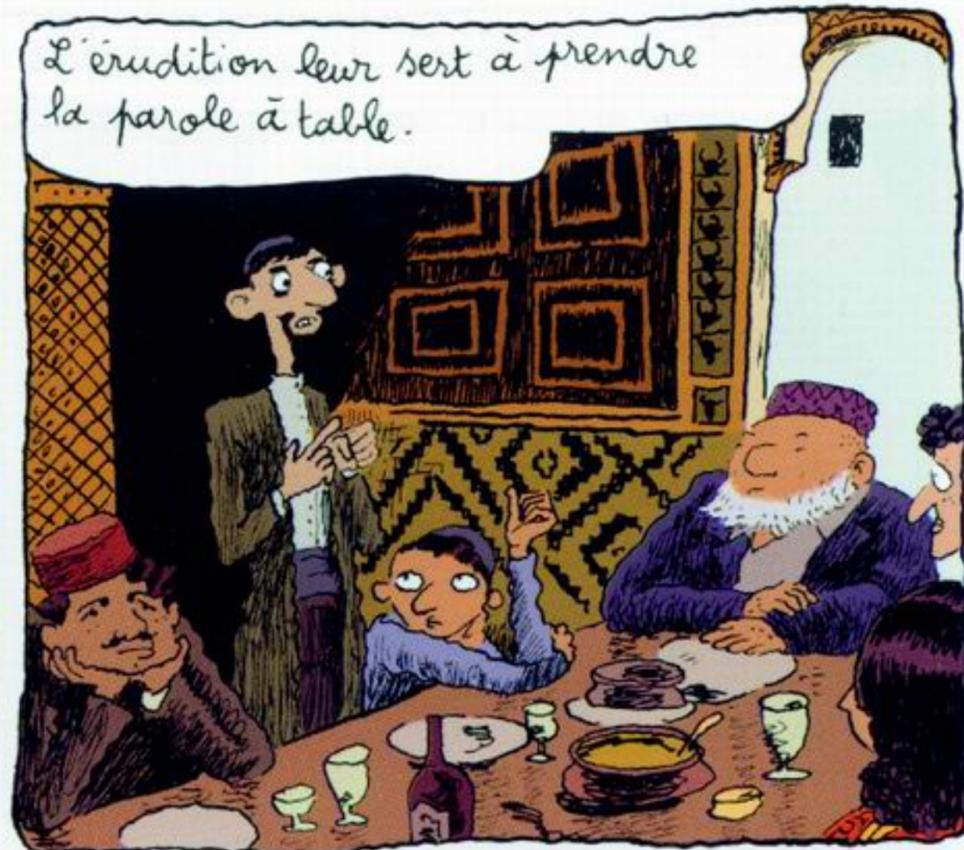
Je n'aime pas trop les jeunes hommes. Surtout quand ils se passionnent pour la religion.



Ils la manipulent comme un instrument de pouvoir.



L'érudition leur sert à prendre la parole à table.



À se faire remarquer des femmes, à écraser leurs rivaux, à couper la parole à leur père.



Des animaux.



Mon maître m'interdit de montrer à ses disciples que je sais parler.

... Si les juifs ont subi des massacres, des persécutions, c'est que Dieu l'a voulu.

CON.

Il m'interdit également de lui répéter ce que je les entends dire quand il a le dos tourné.

Si on te tue, c'est que tu es un mauvais juif. Si tu t'éloignes de la religion, tu es poné.

CON.

Il m'interdit enfin de dire du mal d'eux.

Si tu crains Hakadosh Barouh Hou, Si tu crains Dieu, que tu respectes le shabbat et que tu fais bien tes prières, il ne peut rien t'arriver.

c'est logique.

CON.

Si tu pratiques le Lachone Hara, la mauvaise langue, c'est aussi grave qu'un meurtre.

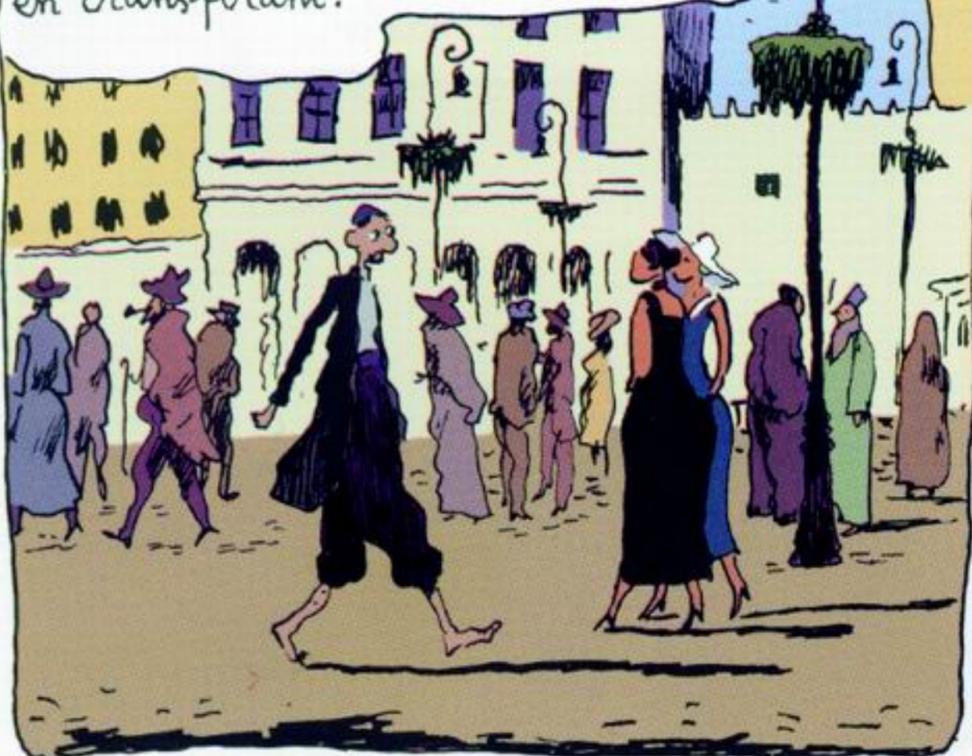
Mais tout de même, maître, il faut que je vous raconte: Votre disciple Pinhas est le dernier des...

Non. Ne dis rien.

Le commandement "Tu ne tueras point" inclut la médisance parmi les crimes de sang.

Et alors?

Il y en a un, il regarde toujours les femmes comme ça, par en dessous, en transpirant.



Il les croise dans la rue, sa nuque reste raide.



Et quand elles sont passées, il tourne ses yeux et il les regarde par-dessous son bras.



Quand il arrive chez mon maître, il nous explique que ces femmes sont des égarées.



Qu'il faudrait les forcer à lire le "Guide des Égarés", de Maimonide.



Et mon maître sourit.



Il ajoute, ce jeune, qu'on peut pardonner aux femmes non juives de montrer leurs poignets et leurs épaules, parce qu'elles n'ont pas reçu la Torah.



Donc elles ignorent ce qu'est la pureté d'un foyer. On ne peut en vouloir à celui qui ignore la Loi.



Mais avec les juives qui sacrifient à ces coutumes vestimentaires dignes des Amalécites, il faut être sans pitié, dit-il.



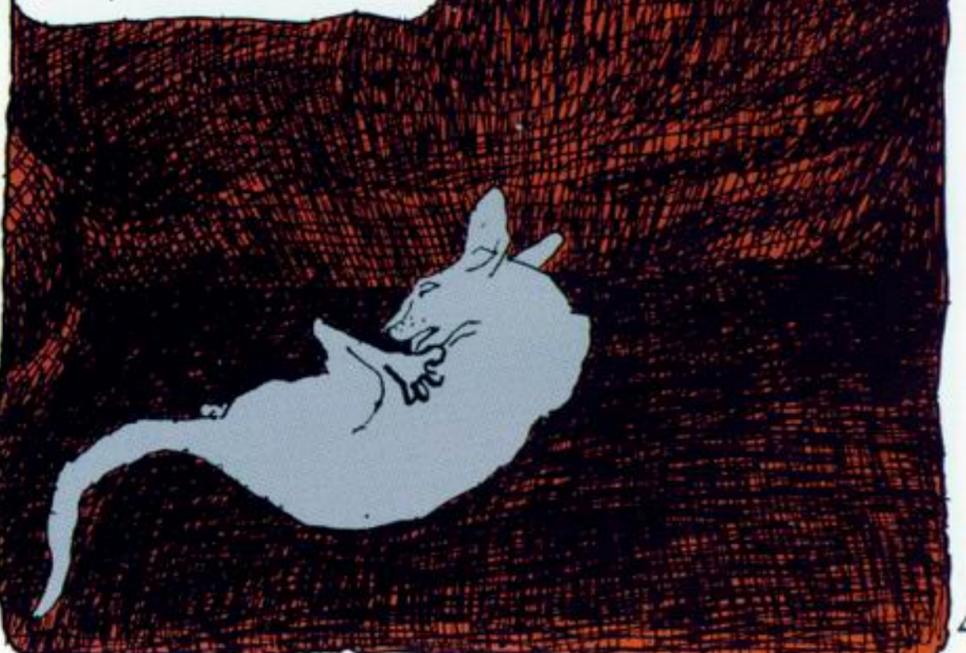
Les femmes des peuples ont décidé de tout montrer. La femme juive est garante de la pureté du foyer.



Sa table est un temple, et elle en est l'ordonnatrice; elle doit se réserver pour son mari.



Si c'est avec ce genre de discours qu'il s'imagine épouser la fille du rabbin, il se fourre le doigt dans l'œil jusqu'au coude.



Un jour, j'ai demandé à mon maître
s'il pensait que ses jeunes disciples
se masturbaient.



Il m'a dit que certainement pas,
que gaspiller la semence de vie
est une abomination.



Je lui ai dit que je suis bien d'accord.
Que moi, quand j'ai envie de baiser,
je baise, mais que comme les
disciples sont censés rester vierges jusqu'au
mariage et que leurs testicules se remplissent
quotidiennement, je ne sais pas comment
ils font.



Ils ne font pas, me répond mon
maître. Ils ne sont pas comme toi.
Ce ne sont pas des animaux, ce
sont de bons juifs. Je me marre.



Mon maître est vexé et il m'explique
que les humains parviennent à transformer
leurs pulsions sexuelles en une énergie
qu'ils utilisent pour s'instruire, pour
s'élever l'âme.



Je crois que certains jours, c'est vrai,
mais que certains autres jours, ils
doivent tout de même se branler.
Mais je n'ose pas le dire à mon maître.



Parfois, je suis les jeunes disciples de mon maître dans les rues. On ne me remarque pas, je suis un chat comme il y en a des milliers.



Je me dis que quand personne ne les regarde, ils doivent aller aux putes ou quelque chose comme ça.



La plupart du temps, je suis déçu; ils n'y vont pas. Ils vont à la maison d'étude, la Yeshiva.



Ou alors, ils vont à la synagogue, ou au marché Randon.



Ou alors, ils s'installent à l'ombre d'un arbre, ils boivent du thé et parlent de choses édifiantes.



Je suis déçu qu'il n'y en ait même pas un pour aller aux putes en cachette. Ça bouleverse mes théories.



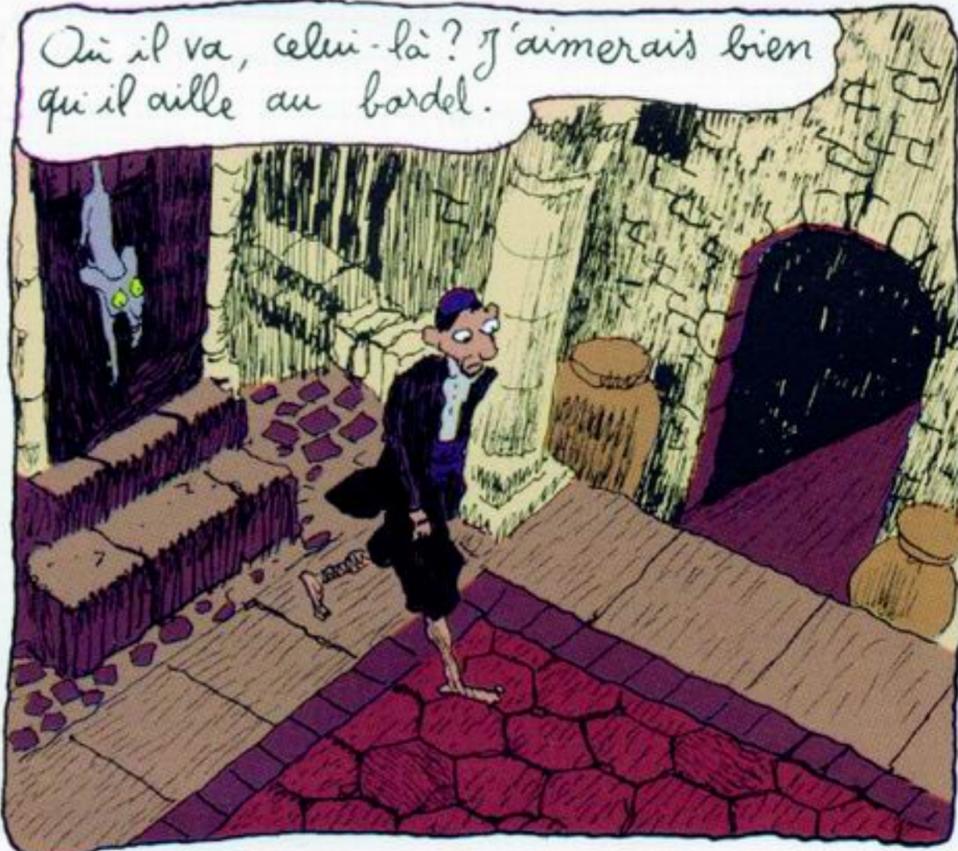
Je suis déçu. Peut-être que mon maître a raison. Peut-être que les humains sont vraiment différents des animaux. Peut-être qu'ils peuvent "sublimier leur libido", comme il dit.



Mens, voilà celui que je n'aime pas. L'arueilleux qui ne sait rien et qui croit qu'il sait et qui parle fort et qui coupe la parole et qui veut épouser ma maîtresse: le jeune.



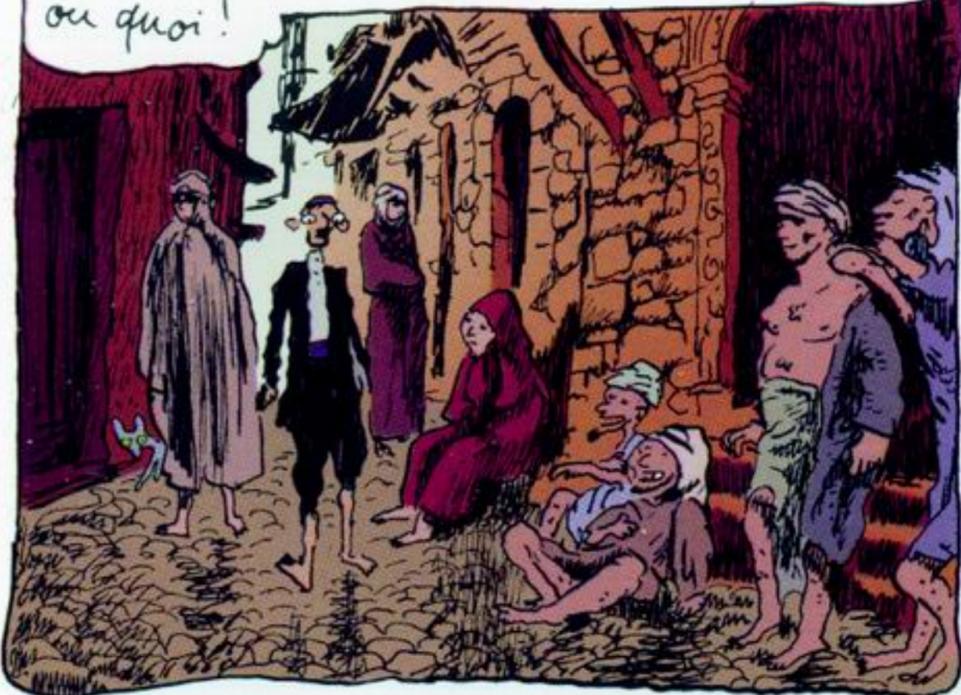
Où il va, celui-là? J'aimerais bien qu'il aille au bordel.



Il y va! Il y va... non, il tourne à droite, le bordel était à gauche.



À droite, c'est le quartier arabe. Qu'est-ce qu'il va fiche là-dedans? Il veut qu'on retrouve sa tête au bout d'une figue, ou quoi!



Mais où va-t-il? S'il avait un ami arabe, ou une fiancée arabe, ça me le rendrait plus sympathique; mais je n'y crois pas une seconde.



J'ai compris!



Il va au bordel pour les Arabes.



Il se dit que là, au moins, personne ne le verra entrer.



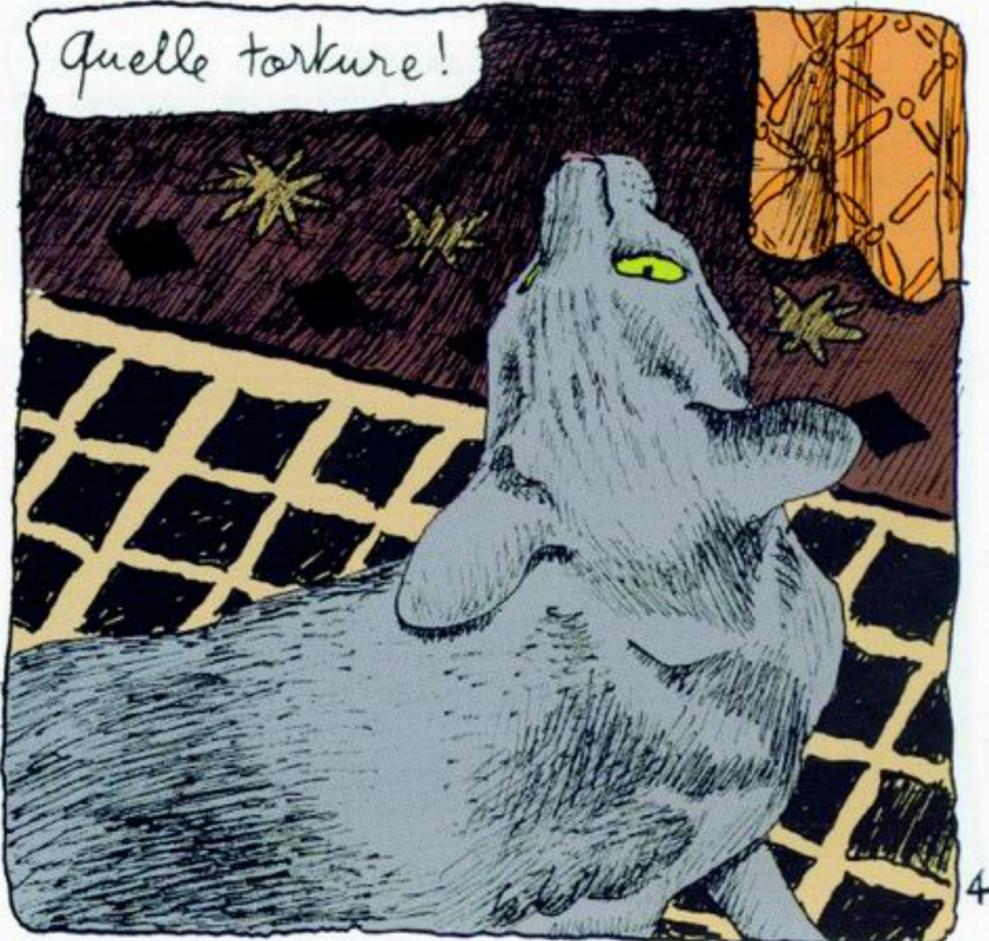
Ho! Ho! Mais moi, je t'ai vu, toi qui me donnes des coups de pied.



Et je n'ai le droit de rien dire.



Quelle torture!



Je pourrais aller voir quelle fille il a choisie.



Je pourrais aller l'espionner, voir comment il baise.



Écouter s'il lui dit des gros mots pendant, ce petit saint vindicatif.



Je ne le fais pas.



Et ça n'est pas de la pudeur.



Ça me fait mal de l'admettre, mais je crois que j'éprouve de la compassion pour le garçon.



Depuis que je sais parler, je deviens vraiment une drôle de bête, moi.



Voilà que j'éprouve de la sympathie pour cet humain qui me donne des coups de pied.



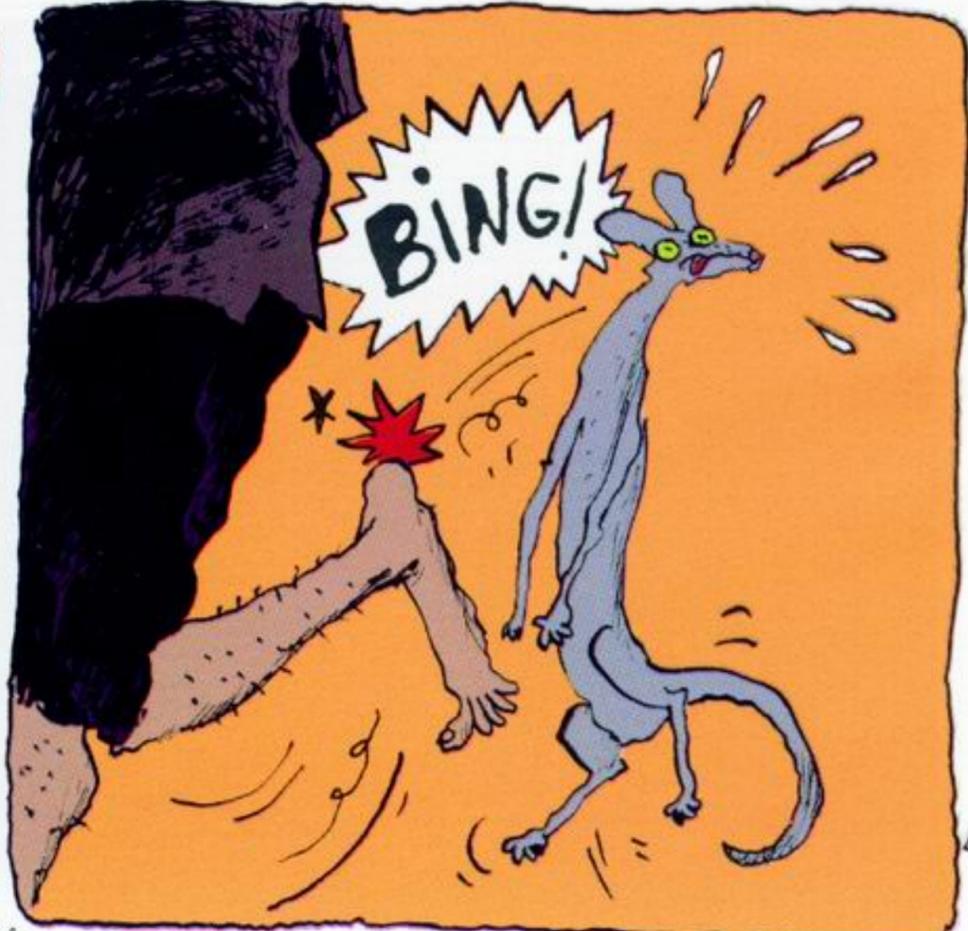
Tant que je le croyais intraitable et vertueux, je le haïssais.



Depuis que je le sais duplice et hypocrite, depuis que je le vois se débattre entre ses hormones et ses convictions, je l'aime.



Dans mes bras, petit fou égaré!



Joann Sfar, Paris, le 18 août 2001. Le chat et le rabbin reviendront dans "Le Malka des Lions".



Le Chat du Rabbin

À paraître :
Le Malka des Lions

